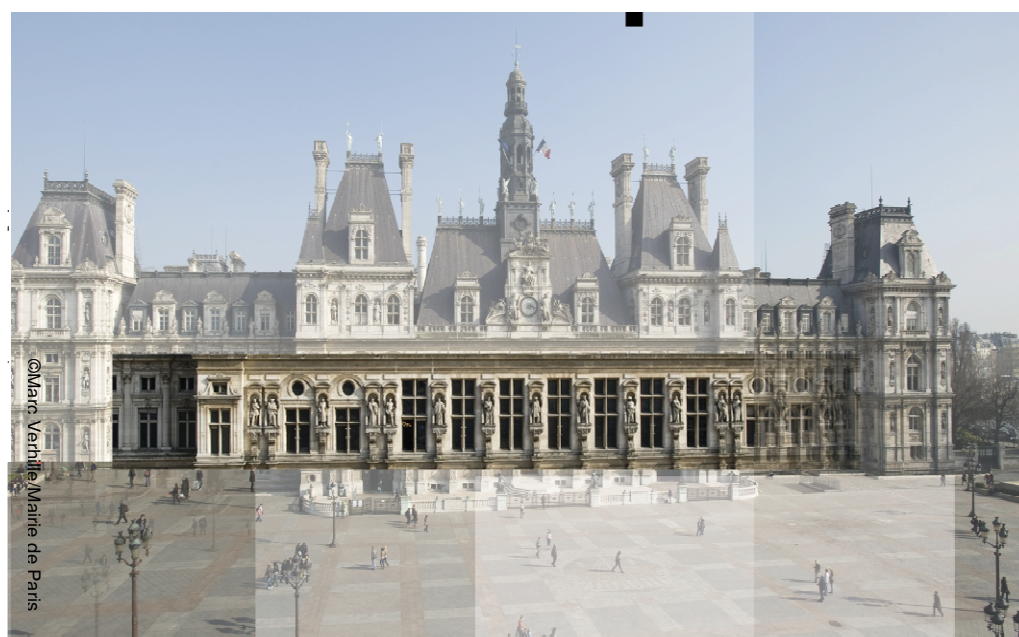


Conseil municipal et départemental



Séance exceptionnelle
Mardi 25 avril 2017

<http://www.paris.fr>

Vendredi 5 mai 2017

La séance est ouverte à seize heures, sous la présidence de Mme Anne HIDALGO, Maire de Paris.

M. le Préfet de police est présent en séance.

Ouverture de la séance.

Mme LA MAIRE DE PARIS. - Mes chers collègues, Monsieur le Préfet de police, Monsieur le Général Gouverneur Militaire de Paris, Monsieur le Représentant du Général commandant la Brigade des sapeurs-pompiers de Paris, Mesdames et Messieurs membres des autorités, des associations, permettez-moi de saluer tout particulièrement l'association "FLAG", l'inter LGBT, présents dans cette tribune, merci aussi à l'ensemble des forces de sécurité, aux associations qui assurent notre protection au quotidien.

Chers collègues, à l'image de la société parisienne toute entière, notre Assemblée a toujours su opposer aux terroristes son unité, sa dignité et sa fidélité à elle-même.

C'est dans cet esprit que nous nous réunissons aujourd'hui pour célébrer la mémoire de Xavier Jugelé, assassiné jeudi dernier sur les Champs Elysées où il était engagé pour la sécurité des Parisiens - pour notre sécurité.

L'homme qui est tombé sous les balles des terroristes avait fait le choix de servir ses concitoyens au péril de sa vie. Il s'est engagé dans la police pour donner le meilleur de lui-même et éviter le pire à son pays. Il espérait y protéger ses concitoyens, mais également les valeurs de la République auxquelles il était tant attaché.

Son sacrifice s'inscrit dans la défense de ce qu'il aimait et de ce que nous aimons : un pays ouvert à la rencontre, ouvert au partage ; une société libre et fraternelle ; une ville enfin, notre ville, Paris, où chacun a la possibilité de découvrir et de devenir qui il est. Cette ville de Paris, il la connaissait et il l'aimait. Comme elle il avait souffert au moment des attentats de 2015, vécus au plus près du "Bataclan" - et comme Paris, il avait fait le choix de la vie et de l'espoir en assistant au concert qui marquait la renaissance du "Bataclan".

Je ne le connaissais pas mais je suis heureuse aujourd'hui de me dire qu'il a partagé cette même émotion qui a été la nôtre lorsque nous avons pu assister à ce lieu qui renaissait après le drame et après la mort. Il appréciait la musique, le théâtre, et tout ce qui faisait pour lui le sel de la vie. Il aimait ses amis, son compagnon et avec ses camarades de "FLAG" et des associations LGBT, il militait généreusement et sincèrement pour ce qu'il croyait juste, pour des idéaux qu'il s'employait, comme policier et comme citoyen, à réaliser au cœur de notre société.

J'adresse aujourd'hui solennellement à sa famille, à son compagnon Etienne, à ses parents et à ses amis les condoléances de Paris. Et dans le même temps, je leur témoigne la reconnaissance de tous les Parisiens qui savent ce qu'ils doivent à leurs héros.

Je souhaite également assurer les collègues blessés de Xavier Jugelé du soutien indéfectible de Paris et dire plus largement aux policiers, aux gendarmes et aux militaires qui assurent notre sécurité notre respect, notre attachement et notre affection.

En cette occasion dramatique, nous saluons leur sang-froid, leur professionnalisme et leur courage.

"Chaque sentinelle, écrivait Saint Exupéry, est responsable de tout l'empire".

Aux femmes et aux hommes qui nous protègent, je dis que vous êtes ces sentinelles comme Xavier l'était. Et c'est grâce à vous que nous restons debout et que nous osons regarder droit dans les yeux les terroristes pour leur dire haut et fort que nous ne céderons jamais.

Mes chers collègues, face au terrorisme, Paris n'abdique pas et Paris n'oublie pas.

Notre ville paie encore le prix du sang et des larmes, mais le sacrifice de Xavier Jugelé n'est pas vain, puisqu'il nous permet de rester qui nous sommes sans céder à la peur ou à la haine : puisqu'il nous permet de placer nos idéaux hors d'atteinte de ceux qui veulent les détruire.

A celles et ceux qui nous permettent quotidiennement de vivre ensemble, je redis donc notre confiance dans ce moment décisif de notre Histoire.

Les Parisiens, comme toujours, ont réagi avec force, avec humanisme, avec souci de démocratie. 84 % des Parisiens se sont rendus aux urnes alors que cet attentat s'est déroulé avant le scrutin du premier tour de l'élection présidentielle justement pour semer la terreur et sans doute empêcher la sérénité de ce scrutin. Ils se sont déplacés

et permettez-moi de dire qu'ils ont placé l'extrême droite à moins de 5 % dans notre ville. Je m'en réjouis et je veux dire combien je suis fière d'être la Maire de cette ville avec des citoyens aussi actifs, résistants, combattants, toujours prêts à défendre la liberté et les valeurs de la République.

Mes chers collègues, le Paris qui a été frappé en Xavier Jugelé est notre Paris à tous, il souffre, mais il est debout et regarde droit devant lui, il est en vie, et il vivra.

Vive la République ! Vive la France ! Et vive Paris ! Je vous remercie.

Je vous propose une minute de silence.

(L'Assemblée, debout, observe une minute de silence).

Monsieur le Préfet de police.

M. LE PRÉFET DE POLICE. - Madame la Maire de Paris, Mesdames et Messieurs les adjoints, Mesdames et Messieurs les Conseillers de Paris, Mesdames, Messieurs.

C'est la première fois que j'ai l'honneur de m'exprimer devant vous et les événements ont voulu que je le fasse dans un contexte particulièrement tragique. Mais je tiens d'abord, malgré ces circonstances, à vous adresser, Madame la Maire de Paris, Mesdames et Messieurs les Conseillers de Paris, les salutations républicaines que je dois aux élus du suffrage universel que vous êtes. Je le fais à cette tribune d'autant plus volontiers que je connais les liens indéfectibles qui unissent, à travers toute son histoire, la Préfecture de police à la Ville de Paris.

C'est bien ce lien indéfectible qu'exprime votre Conseil de Paris avec cette séance exceptionnelle d'hommage à Xavier Jugelé, 37 ans, Gardien de la Paix de la Direction de l'Ordre public et de la Circulation qui a été lâchement assassiné, à hauteur du 102 de l'avenue des Champs Elysées, le 20 avril dernier un peu avant 20 heures.

Dans la cour du 19 août 1944, symbole de courage, d'héroïsme et de résistance, le Président de la République a présidé ce matin une cérémonie d'hommage national à ce jeune policier.

Animé par la volonté criminelle de l'idéologie djihadiste, l'assaillant a voulu s'en prendre à trois symboles de notre pays. L'Etat de droit à travers un de ses représentants. Paris, en ciblant l'avenue qui fait sa renommée dans le monde. Notre Démocratie républicaine à trois jours d'une échéance électorale majeure pour notre pays.

Avec la même haine, ce terroriste a également blessé deux autres fonctionnaires de police. Quoique toujours hospitalisé, Xavier LEMAITRE, opéré dans la nuit du 20 au 21 avril, se rétablit avec courage. Ludovic TEVELLE, blessé par un tir, a dû sa vie sauve à son gilet pare balles.

Je tiens ici à saluer avec respect et émotion, la mémoire de Xavier Jugelé. Comme vous tous, je prends part à la douleur et à la peine de son conjoint, de ses parents, de ses amis et de ses collègues.

J'adresse des vœux de prompt et complet rétablissement aux deux blessés.

Je veux enfin, saluer le sang froid, le courage, la maîtrise absolument admirables des quatre policiers qui ont immédiatement neutralisé l'assaillant en évitant que le drame ne tourne à la tragédie de masse à une heure de haute fréquentation de ce secteur de Paris.

A l'exemple de ces policiers absolument exemplaires, la Préfecture de police toute entière est engagée dans la lutte contre le terrorisme, et ses 27.000 policiers oeuvrent au quotidien à la sécurité de Paris, de ceux qui y vivent, de ceux qui y travaillent, de ceux qui la visitent.

Vous pouvez compter sur mon engagement personnel et ma détermination sans faille pour poursuivre cette mission à la tête de l'institution que j'ai l'honneur de diriger.

En ce moment, notre mobilisation est d'autant plus forte que nous sommes dans un contexte particulier d'expression de la démocratie. En lien étroit avec vos équipes, Madame la Maire, notre engagement a montré sa pertinence et son efficacité lors du premier tour du scrutin présidentiel. Nous resterons très vigilants pendant les semaines à venir et bien au-delà.

Le niveau de menace demeure très élevé mais notre pays demeurera toujours plus fort que ceux qui veulent le frapper, atteindre ses valeurs, abattre ses symboles. Lutter contre le terrorisme, c'est d'abord bien sûr, l'affaire des forces de sécurité, mais c'est aussi l'affaire de tous et je salue votre engagement sans faille, comme je salue aussi l'engagement sans faille de la population parisienne toute entière. Votre soutien aux forces de l'ordre est précieux et je veux en mon nom, au nom du Gouvernement de la République, vous exprimer toute notre reconnaissance.

A l'image du peuple de Paris, Xavier Jugelé aimait la vie et était pétri des valeurs de la République.

Avec lui et ensemble,

Brandissons la Liberté contre la barbarie rétrograde qui veut asservir.

Brandissons l'Egalité contre l'idéologie maligne qui veut nous diviser.

Brandissons la Fraternité contre les semeurs de haine qui veulent nous fracturer.

Vive la République !

Mme LA MAIRE DE PARIS. - Veuillez vous asseoir pour entendre à présent, merci beaucoup, Monsieur le Préfet de police, merci Général, pour entendre les présidents de groupe de cette Assemblée. Je tiens à rappeler que vendredi matin au lendemain de l'attentat qui a coûté la vie à Xavier Jugelé, nous nous sommes réunis avec l'ensemble des présidents de groupe, majorité et opposition, et cette proposition émane des présidents de groupe, cette proposition qui fait que nous nous retrouvons aujourd'hui ici pour rendre hommage à Xavier Jugelé, journée d'hommage national et bien sûr ici dans notre ville de Paris pour laquelle il servait.

Je donne la parole à M. le Président du groupe Socialiste et Apparentés, M. Rémi FÉRAUD.

M. Rémi FÉRAUD, maire du 10^e arrondissement. - Madame la Maire, Monsieur le Préfet de police, Général, Mesdames et Messieurs les responsables d'associations et représentants dans les tribunes, mes chers collègues, ce jeudi 20 avril, Xavier Jugelé a été lâchement assassiné, victime d'un odieux attentat terroriste sur les Champs-Élysées, dans l'exercice de ses fonctions. Sa mort est insupportable et nous remplit de colère, de tristesse mais aussi de détermination. Elle endeuille une fois encore notre Capitale, notre pays et meurtrit tous ses citoyens.

Nous, élus de Paris de toute sensibilité, sommes réunis aujourd'hui pour rendre hommage, pour que Paris n'oublie jamais ce qu'il doit aux femmes et aux hommes qui assurent quotidiennement notre sécurité au péril de leur vie. Nous sommes réunis pour dire aux familles des victimes, aux collègues de Xavier Jugelé blessés dans l'attentat, que Paris n'oubliera jamais ce qu'il leur doit. La Nation leur a rendu un hommage solennel ce matin. Paris et ses élus s'inclinent et se souviennent à leur tour ici même au Conseil de Paris.

Xavier Jugelé est le sixième policier victime du terrorisme depuis janvier 2015, après Franck Brinsarolo, Ahmet Merabet, Clarissa Jean-Philippe, Jean-Baptiste Salvaing et Jessica Schneider. Cette énumération en elle-même est insupportable ; elle nous remplit d'effroi et nous rappelle les terribles jours de janvier et novembre 2015 qui ont à jamais endeuillé Paris. Nous savons tous aussi que cette histoire aurait pu être plus longue encore sans le courage et le dévouement d'autres policiers et militaires qui ont su réagir pour protéger leurs collègues et éviter de plus grands drames. Le peuple de Paris sait ce qu'il leur doit.

Je veux, au nom du groupe Socialiste et Apparentés, présenter toutes mes condoléances à la famille de Xavier Jugelé, à son compagnon, à ses collègues ici présents, et vous affirmer solennellement notre infinie gratitude pour ce travail accompli avec courage, dévouement, engagement et détermination.

Nous avons tous en mémoire la marche historique du 11 janvier 2015 où des millions de personnes ont défilé pour dire non à la barbarie. Ces millions de personnes avaient aussi salué les policiers présents, conscients du tribut qu'ils paient pour notre liberté. Cette solidarité, c'est un bien infiniment précieux que nous devons nous attacher à préserver, comme une flamme fragile qui risque aussi à tout moment d'être remise en cause.

Nous savons ce qui peut l'éteindre : c'est la haine, ferment des divisions fratricides qui jettent les uns contre les autres. Ce que nous devons lui opposer, c'est la fraternité, la solidarité, "une solidarité de la résistance, bien sûr : une morale de résistance collective", selon les mots de Jorge Semprun.

Un des moteurs de cette solidarité, c'est l'engagement pour le bien commun.

Xavier Jugelé avait ce sens du dévouement : d'abord comme gendarme adjoint volontaire, puis comme gardien de la paix aux très riches états de service malgré sa jeunesse. Il avait travaillé pour l'Agence des garde-frontières européennes en Grèce et devait prochainement rejoindre la Direction des Relations internationales de la police, tant il aimait les échanges avec les autres cultures. Xavier Jugelé avait servi à Paris où il était membre de la 32^e Compagnie de la Direction de l'Ordre public et de la Circulation (DOPC) de la Préfecture de police.

Son attachement à la Capitale, il l'avait également affirmé lors de la réouverture du "Bataclan" le 12 novembre dernier en étant présent comme un certain nombre d'entre nous au concert de Sting. Il déclarait vouloir assister à ce concert "pour célébrer la vie, pour dire non aux terroristes". Car il était passionnément attaché à la vie, à la culture, aux voyages, aux échanges, à tout ce qui constitue la civilisation et fait rempart à la barbarie.

Xavier Jugelé était également adhérent de l'association "FLAG !" que je connais bien pour l'accueillir régulièrement à la mairie du 10^e arrondissement. Elle y a d'ailleurs récemment organisé sa dernière assemblée générale. En adhérant à cette association, Xavier Jugelé montrait son engagement aussi contre les discriminations et pour l'égalité des droits, son attachement à une société respectueuse des différences dans l'égalité.

Il voulait être libre de vivre dans un pays respectueux de chacun. Il voulait contribuer à faire respecter le premier des droits fondamentaux d'une démocratie qui est la sécurité de tous. Pour cela, nous lui serons éternellement reconnaissants et nous ne l'oublierons pas.

Mme LA MAIRE DE PARIS. - Merci, Monsieur le Président du groupe Socialiste et Apparentés.

La parole est à Mme la Présidente du groupe les Républicains, Mme KOSCIUSKO-MORIZET.

Mme Nathalie KOSCIUSKO-MORIZET. - Madame la Maire, Monsieur le Préfet, Général, mes chers collègues.

Ces deux dernières années, les circonstances tragiques nous ont réunis à de trop nombreuses reprises dans cet hémicycle. A chaque fois, la nécessité de rendre hommage à nos concitoyens, aux forces de l'ordre tombées pour protéger notre existence. Nous qui aimons rire, parler, penser, échanger, vivre au cœur de notre ville, nous leur devons tout.

Le capitaine Xavier Jugelé était un homme engagé dans l'espace public au plus près du risque. Sa famille et ses proches, que je salue, nous disent un homme réfléchi, généreux et ouvert. Ses amis témoignent des nombreux combats associatifs qu'il menait. Son compagnon célèbre son amour de l'art, de la culture et ses collègues, à ses côtés sur la voie publique, conservent l'image d'un homme aimable et accessible.

Ce matin, dans la Cour de la Préfecture de police, nous avons découvert un homme libre et courageux. Son compagnon l'a raconté et au creux de ses souvenirs, s'est esquissé le portrait moral d'un homme dont nous connaissons maintenant les traits. Rappelé le soir du 13 novembre, il s'était rendu au "Bataclan", assurant toute la nuit la sécurisation du site. Après le drame, après la peine, comme vous l'avez rappelé, il avait refusé de céder à la haine et à la rancœur. Un an plus tard, lors de la soirée d'hommage, il avait dit sans emphase mais avec cœur ce qui comptait pour lui : célébrer la vie et dire non au terrorisme.

Le terrorisme. Ce mot que nous utilisons trop souvent sans y penser signifie la redondance de la barbarie dans notre quotidien aujourd'hui. Cette régularité dans le drame nous ne pouvons pas nous y habituer. Nous ne pouvons pas accepter que les actes odieux s'égrènent les uns après les autres. La barbarie a un visage et nous le connaissons puisque l'Etat islamique a de nouveau revendiqué cette attaque mortelle. La révolte, le choc, la peine et la responsabilité doivent nous pousser à réagir. Nous ne pouvons demeurer enfermés, apeurés. Nous ne pouvons ignorer ou oublier. Non, la seule réponse valable c'est d'être debout, conscients de notre rôle, conscients de notre responsabilité d'élus à faire face.

Hier, Madame la Maire, vous l'avez rappelé, le premier tour de l'élection présidentielle s'est déroulé sans heurts. Dans quinze jours, nous espérons qu'il en sera de même. Et le tempo médiatique ne semble-t-il pas à force de 7 janvier, 13 novembre, 14 juillet, s'atténuer ? Nous pourrions nous habituer à la routine du crime. L'habitude serait un danger. Nous pourrions avoir peur, car un jour nous risquerions de n'éprouver plus rien que de la lassitude.

Mais Xavier Jugelé, sur ce sujet aussi, nous a montré la voie. La force du symbole il y croyait. C'est pour cela qu'il était au "Bataclan" lors de sa réouverture. La défense de nos valeurs aussi, il y croyait. C'est pour cela qu'il s'était engagé dans la police, et avant cela dans la gendarmerie. Jusqu'au bout, il était resté digne, debout, fier de ses engagements et confiant dans ses combats. Xavier Jugelé et ses deux collègues blessés résistaient et luttaient au quotidien contre l'extrémisme. Leur attitude, leurs convictions, leur amour de la vie témoignent de la force qui demeure dans notre société. Des citoyens aux convictions nobles peuplent notre ville. Des hommes et des femmes que nous devons protéger, pour qu'eux toujours conservent la force de résister.

Aujourd'hui, c'est vers sa famille et ses proches que mes pensées et celle de tous les élus du groupe les Républicains se dirigent. Mais c'est également à l'ensemble des forces de l'ordre qui mettent en péril leur vie au quotidien que nous aimerions à travers Xavier Jugelé rendre hommage. Nous connaissons leur dévouement et leur courage. Souvent nous vous demandons beaucoup, mais pas assez souvent, nous ne vous disons merci. Ils sont de ceux qui donnent leur vie chaque jour, à chaque instant, pour que nous autres vivions mieux. Ils sont les garants de l'ordre, de notre art de vivre, de nos plaisirs, de notre liberté. Ils sont la France, et ensemble nous leur disons merci.

Mme LA MAIRE DE PARIS. - Merci, Madame la Présidente du groupe les Républicains.

M. Buon Huong TAN, pour le groupe Radical de Gauche, Centre et Indépendants.

M. Buon Huong TAN. - Monsieur le Préfet de police, Madame la Maire, Général, mes chers collègues.

"Je suis content que le "Bataclan" rouvre. C'est symbolique. Nous sommes ici ce soir pour défendre nos valeurs. Ce concert, c'est pour célébrer la vie. Pour dire non aux terroristes".

Voici les mots du capitaine Xavier Jugelé prononcés lors du concert de réouverture du "Bataclan", où il avait été dépêché le soir des attentats.

Des mots qui résonnent fortement aujourd'hui, alors qu'il a été abattu, froidement, le 20 avril 2017 dans l'exercice de ses fonctions.

Jeudi, sur les Champs-Élysées, il a donné sa vie pour sauver les nôtres. Gardien de la paix depuis six ans, il était parti deux fois en Grèce pour aider à sécuriser les migrants au plus fort de l'afflux migratoire, en 2015 et 2016. C'était un homme d'engagement, au service de l'intérêt général. Sa disparition est une grande perte pour la France.

Il laisse derrière lui une famille, je pense particulièrement à ses parents et à son compagnon qui s'est exprimé avec dignité et émotion à l'hommage national rendu ce matin, présidé par le Président. Xavier Jugelé laisse aussi derrière lui, des amis, des collègues. Nos pensées vont aujourd'hui vers eux. Nous partageons leur peine.

Les meurtres perpétrés par des fanatiques sanguinaires au nom d'un Dieu fantasmé, égrenent en France, en Europe et au-delà, leur lot de malheurs et de désolations.

L'attaque menée à Paris, dans la soirée du 20 avril, comme celles avortées à Orly ou au musée du Louvre il y a à peine quelques semaines, nous rappellent que la menace est permanente.

En quelques secondes, ce sont trois symboles de notre République et du vivre-ensemble qui ont été visés et touchés.

Le lieu tout d'abord de l'attaque : les Champs-Élysées, cette avenue mondialement connue, qui représente aussi la France pour des millions de Parisiens et de touristes.

La date ensuite, à trois jours du premier tour de l'élection présidentielle ; cette expression de la démocratie, de la liberté et du pluralisme politique.

Et enfin les cibles devenus victimes : ce sont bien des policiers qui étaient visés, parce qu'ils portent le signe de la République et parce qu'ils sont chargés de notre sécurité.

Les attaques terroristes ont vu la mort de trop nombreux policiers en service. Ces femmes et ces hommes nous permettent de continuer à vivre, de ne pas ressentir chaque jour la peur. Ils paient de leur vie la lutte contre les fanatiques.

Nous souhaitons aussi rendre un hommage appuyé à leur action sur le terrain, car c'est grâce à eux que notre République existe, que nous pouvons exercer nos droits et nos libertés.

De nombreux Parisiens, touristes, visiteurs, passants, se sont spontanément réunis sur les lieux de l'attaque pour saluer ce sacrifice. Ces témoignages marquent la reconnaissance des citoyens.

Face à cette violence sans pareil, des réponses s'imposent.

Nous, élus de Paris, élus de la République, avons notre rôle à jouer. Nous devons rassurer nos concitoyens légitimement inquiets.

Il nous faut aussi exprimer que seuls la fraternité et le dialogue permettent de lutter contre la haine et le terrorisme, face à des tueurs qui cherchent, à tout prix, à diviser notre société.

La protection des citoyens est un impératif catégorique. Personne ne l'ignore. Mais chacun sait aussi que, face à cette menace diffuse et acharnée, le risque zéro n'existe pas et n'existera pas.

En cette période particulière, ce n'est pas un message de peur et haine qu'il nous faut face au terrorisme, non, il nous faut celui de l'action et de la détermination :

- Continuer à lutter contre la radicalisation, la prévenir et réprimer les discours appelant au meurtre.
- Continuer à déployer les forces de sécurité sur le territoire et renforcer les effectifs.

- Ne pas céder aux amalgames et assurer une plus grande solidarité vis-à-vis de tous les citoyens de France, pour que personne ne se sente lésé.

Le combat est long, il est difficile, complexe et nécessite la mobilisation de tous. Comme le disait Nelson Mandela "Le courage n'est pas l'absence de peur, mais la capacité de la vaincre". Et pour ce courage, cette détermination, nous saluons la mémoire de Xavier Jugelé.

Nous n'oublierons jamais qu'il a donné sa vie pour nous protéger. Pour être digne de cette vie donnée, il nous faut continuer à nous battre, ne pas céder à l'impuissance et à honorer les valeurs de la République.

Vive Paris, vive la République et vive la France.

Mme LA MAIRE DE PARIS. - Merci, Monsieur Buon Huong TAN.

M. Eric AZIÈRE, Président du groupe UDI-MODEM.

M. Eric AZIÈRE. - Xavier Jugelé avait 37 ans.

Jeudi dernier, ses mains posées sur le volant d'un fourgon de police de la 32e Compagnie d'intervention de l'Ordre public et de la Circulation, n'ont, en une fraction de seconde, pas pu esquisser le moindre geste de réaction alors qu'une rafale de haine fanatique en pleine tête, tirée à bout portant l'arrachait à la vie et fermait ses yeux au regard surpris, à peine agrandis par une dernière vision qu'il n'a pas dû comprendre.

Sur la plus laide avenue du monde ce soir-là, pris pour cible, un homme en bleu, bleu couleur des Républicains, même drap d'uniforme, même boutons, même galons, que ses milliers de collègues parisiens, un homme en bleu pris au hasard, s'est affaissé mortellement, couvert de sang.

Ce sang répandu à Paris une nouvelle fois ce soir-là, en coulant, emportait une belle et saine jeunesse, un cœur immense, un policier volontaire et engagé.

Depuis 2012, trop de policiers ou soldats ont trouvé la mort dans des assassinats terroristes.

Franck Brinsolaro, Ahmed Merabet, Clarissa Jean-Philippe, et bien d'autres, n'ont pas quitté nos cœurs et nos esprits, mais voici qu'aujourd'hui, une nouvelle fois, le sang versé, celui de Xavier, et de ses collègues blessés au cours de cette attaque, vient colorer de rouge la mémoire de ces sentinelles de la paix, ces gardiens de notre sécurité, qui veillent à la tranquillité de nos jours et de nos nuits, en écoutant les bruits de la ville, en guettant tous les dangers.

Xavier, comme nous, était parisien, joyeux, serviable, libre, assumant ses convictions et ses valeurs dans la défense des droits civiques et de l'égalité. Par deux fois il interviendra en Grèce pour sécuriser les migrants, et en novembre dernier en participant dans le public à la réouverture du "Bataclan", il était heureux de vaincre la terreur qu'il avait côtoyée, en clamant son amour de la vie.

Xavier, ce matin, dans la cour glaciale de la Préfecture de police, posé sur ton cercueil, un drap tricolore faseyait, soulevant dans un souffle que tout le monde retenait, les trois couleurs de la République, une par une.

Le bleu, bleu comme cet uniforme des forces de police et de sécurité, qui nous protège, qui nous rassure, alors qu'il est une cible sur laquelle s'acharnent les barbares de l'extrémisme radical. Aussi, c'est à nous maintenant, citoyens parisiens, de vous dire, Messieurs tout bleus, notre attachement, et la force du lien en cet instant qui nous unit à vous.

Le rouge, rouge comme ce sang du malheur, que les larmes ne nettoient pas, que le vent ne sèche pas, que le bitume ne boit pas, et dont il reste à jamais, comme les scellés de la patrie, une rose rouge qu'un passant anonyme, a déposé au pied d'un arbre, en hommage à un Monsieur tout rouge couvert de sang.

Le blanc, blanc comme le linceul qui t'entoure, où les nuées, qui t'ont ravi à l'amour de tes proches, et qui t'ont emporté, je veux le croire, vers un Monsieur tout blanc.

De là, tu pourras j'espère caresser de la main l'arc en ciel, que tu chérissais tant, qui était, après le drapeau que tu servais, le drapeau que tu aimais.

Nous sommes fiers de pouvoir rendre à Xavier, aujourd'hui, dans cette salle du Conseil de Paris, cet hommage particulier, et je veux dire en votre nom à tous, à sa famille brisée, à son conjoint admirable, notre affection et notre soutien.

Paris pleure un de ses enfants, tombé comme un soldat de la paix.

Maintenant sur les pavés des Champs-Élysées, là où la mort hideuse a embrassé un flic, il nous faut en sa mémoire, civils, policiers, militaires, tous citoyens, ensemble, réapprendre à embrasser la vie.

Vive la police, vive la gendarmerie, vive la République et vive la France !

Mme LA MAIRE DE PARIS. - Merci, Monsieur le Président.

La parole est à M. David BELLARD, Président du groupe Ecologiste de Paris.

M. David BELLARD. - Madame la Maire, Monsieur le Préfet, Général, mes chers collègues.

De nouveau, nous voilà réunis pour un hommage, éprouvés dans notre ville, dans notre vie de citoyenne et de citoyen par la mort et le sang qui coule. Après "Charlie Hebdo", après les attentats du 13 novembre 2015, notre ville a été de nouveau frappée par la violence d'extrémistes, cette fois sur les Champs Elysées. Un homme en est mort.

Xavier Jugelé était policier. Il était engagé chaque jour, par son métier, pour assurer notre sécurité. Avec ses collègues, ils ont été pris pour cible parce qu'ils faisaient leur travail, sur l'avenue des Champs-Elysées. Je souhaite, au nom de tous les élus du groupe Ecologiste, m'associer à l'hommage rendu à Xavier Jugelé et à ses deux collègues blessés, à leurs proches et à leurs familles et amis, mais aussi à ses collègues et à toutes les forces de l'ordre qui exercent leurs missions de protection et de sécurisation avec justice, lucidité et justesse.

En visant Xavier Jugelé, c'est le symbole de notre République que le meurtrier a pris pour cible. Et quel symbole ! Xavier Jugelé était un homme et un policier engagé, sur les Champs Elysées, auprès des Parisiens et des Parisiennes comme auprès des réfugiés en Grèce où il est parti plusieurs fois pour sécuriser les migrants fuyant les zones de conflit au Moyen-Orient, au plus fort de l'afflux migratoire, en 2015 et 2016. Engagé, il l'était aussi dans la lutte qu'il menait pour l'égalité des droits des LGBT, notamment dans la police - et nous savons qu'il peut être encore difficile pour des policiers ou militaires, d'être ouvertement gay ou lesbienne.

C'était un policier engagé dans la vie culturelle et citoyenne, l'image d'une République ouverte. Engagé au service des autres pour la solidarité et le respect. Ce sont ces valeurs républicaines qui ont été touchées de nouveau en leur cœur et c'est à ces valeurs républicaines auxquelles aujourd'hui nous pensons et auxquelles nous voulons réaffirmer notre attachement. Cet événement nous éprouve, en tant que citoyenne et citoyen, mais aussi comme responsables politiques car si réagir sur le coup de l'émotion est humain, en aucun cas elle ne doit guider nos décisions d'élus. Nous devons nous battre pour que notre ville et notre pays s'opposent à une dérive sécuritaire qui, en réduisant nos libertés et nos espaces d'expression, donneraient une victoire sans commune mesure aux terroristes, comme nous devons continuer à nous battre pour stopper la litanie des morts.

Vous le savez, notre groupe défend une ville apaisée. L'apaisement, ce n'est pas le laxisme, c'est au contraire assurer la tranquillité de chacun et de chacune avec une exigence d'efficacité à court et à long termes. C'est cette recherche d'efficacité qui nous pousse, par exemple, à vouloir une police de proximité dans nos quartiers, avec une vraie présence humaine. C'est cette vision encore qui, selon nous, plaide pour une plus forte coopération européenne entre les services de renseignement pour mieux anticiper et répondre aux projets d'attaque.

Et au-delà, la situation appelle une réponse de plus long terme, qui doit être engagée immédiatement. Nos institutions et en premier lieu l'école, doivent être au centre de nos préoccupations, elles doivent par leur équité et leur justice, ramener à elles tous les enfants de la République, marteler que chacun et chacune a sa chance, que nous avons tous les mêmes droits, et que la France est la même pour toutes et tous. Cette école doit avoir un large rôle à jouer dans la reconstruction de cette fraternité, pour recréer le désir de vivre ensemble et redonner l'espoir.

La société apaisée, c'est une société où chacune et chacun reprend espoir en l'avenir, c'est une société de paix. J'emprunterai, pour mes derniers mots, ceux, magnifiques et émouvants, qu'Etienne CARDILÈS, le conjoint de Xavier Jugelé, a prononcé ce matin lors de l'hommage à l'homme qui partageait sa vie : "Restons tous dignes, et veillons à la paix, et gardons la paix".

Je vous remercie.

Mme LA MAIRE DE PARIS. - Merci, Monsieur le Président.

M. BONNET-OULALDJ, Président du groupe Communiste - Front de Gauche.

M. Nicolas BONNET-OULALDJ. - Madame la Maire, Monsieur le Préfet, Général, mes cher-es collègues.

A l'unisson de notre Conseil extraordinaire de ce jour, mes premières pensées vont à Xavier Jugelé, gardien de la paix de 37 ans qui est tombé sous les balles d'un fanatique sur les Champs Elysées dans la nuit du 21 avril, aux blessés qu'ils soient membres des forces de sécurité, aux personnes, touristes, commerçants, familles qui ont été choqués au moment de l'attaque, et bien évidemment à l'ensemble des fonctionnaires de police.

En ce moment solennel, je voudrais exprimer au nom de mon groupe, notre soutien, notre solidarité et notre fraternité à la famille, aux amis et collègues de Xavier Jugelé.

Les fonctionnaires de police, gendarmes, militaires, pompiers et autres agents des forces publiques assurent notre sécurité au quotidien à Paris et n'oublions jamais qu'ils sont l'un des piliers de notre République, de notre liberté.

Ils sont les garants de la paix et de nos droits fondamentaux.

Evidemment ils connaissent les "risques du métier" comme on le dit parfois un peu rapidement, mais il est du devoir de tout Gouvernement de leur donner les moyens de nous protéger et de se défendre.

Je tiens à saluer la riposte efficace et très professionnelle des fonctionnaires présents sur place qui ont neutralisé très rapidement le terroriste, évitant ainsi d'autres victimes. Comme cela avait déjà été le cas à la pyramide du Louvre et à l'aéroport d'Orly.

La réaction immédiate des Parisiennes et des Parisiens, des commerçants qui ont mis à l'abri de nombreuses personnes est aussi à saluer.

Ce lâche attentat avait un triple objectif, vous l'avez dit Monsieur le Préfet, toucher des fonctionnaires de police et notre Etat de droit, peser sur les élections présidentielles et notre démocratie, frapper un lieu hautement touristique et Paris, pour avoir une résonance internationale.

Nous avons tous dès le lendemain appelé les Parisiens à ne pas se laisser gagner par la peur. Les Parisiennes et les Parisiens ont fait la démonstration en se rendant massivement aux urnes, qu'ils n'avaient pas peur et qu'ils choisissaient la démocratie comme rempart contre le fanatisme religieux et l'obscurantisme.

Une nouvelle fois les Parisiennes et les Parisiens ont montré au monde entier que nous ne nous sommes pas laissé impressionner par ceux qui veulent abattre notre démocratie et notre mode de vie.

Une nouvelle fois après les attentats contre "Charlie Hebdo", l'hyper casher et le "Bataclan" et les terrasses de café, nous avons montré que nous sommes et resterons debout face à ceux qui veulent abattre la République.

Alors loin du repli sur soi et de la haine, notre République n'a jamais eu autant besoin d'un souffle nouveau pour plus de liberté, d'égalité, de fraternité et de laïcité. Nous en avons la responsabilité politique.

Le deuil n'a pas effacé les inquiétudes, la colère et les revendications des fonctionnaires de police et de leurs familles.

Il convient après 18 mois d'état d'urgence de réfléchir aux missions et à l'exposition de ces hommes et de ces femmes à des actes, tels que ceux que nous venons de connaître et de leur donner les moyens pour qu'ils exercent correctement leurs missions.

Comme à chaque fois qu'au nom de mon groupe, j'ai eu à m'exprimer après de tels drames, je rappellerai que nous ne devons jamais céder à la peur.

Nous devons faire confiance en la dignité et en la solidarité des agents, des citoyennes et citoyens de notre ville. C'est ainsi que nous ferons que s'éloigne peu à peu les menaces. Ceux qui nous ont frappés veulent notre division et espèrent une quasi guerre civile dans notre pays.

Ne tombons pas dans ce piège. Le débat politique mérite mieux que ces coups de menton.

Alors si certains font le choix de la haine et de l'amalgame, de la tension et de la peur, nous, nous sommes et serons toujours du côté de la démocratie, de la paix qui restent les meilleurs antidotes à celles et ceux qui ne veulent que nous diviser et qui veulent la guerre et la dictature.

Le mot de gardien de la paix prend tout son sens quand on évoque la personnalité de Xavier Jugelé. Les hommages de ce matin, mon collègue vient de rappeler les mots de son compagnon, Etienne CARDILÈS, mais je rappellerais aussi l'ensemble des témoignages émouvants qui ont été laissés sur le livre de condoléances.

"Jamais je n'oublierai la belle personne que tu étais" écrit un de ses amis. "C'était un garçon volontaire, dynamique, enthousiaste, proche des gens" le décrit le président de l'association "FLAG" des policiers LGBT auquel Xavier Jugelé appartenait.

Mais ce sont ses phrases à lui que nous devons garder en mémoire, celles qu'il a prononcé sur la BBC le soir de la réouverture du "Bataclan", un message qu'il a envoyé au monde entier, il revenait comme beaucoup pour la

première fois après le 13 novembre et il disait : "Je suis heureux que le "Bataclan" ait rouvert. Je veux célébrer la vie et dire non au terrorisme".

Mme LA MAIRE DE PARIS. - Merci, Monsieur le Président.

Dernière oratrice, Danielle SIMONNET, pour une minute.

Mme Danielle SIMONNET. - Xavier Jugelé. Il avait 37 ans. Gardien de la paix, citoyen parisien, un homme libre qui aimait tant la vie avant qu'on la lui vole.

Ce vendredi soir, le lendemain de ces faits tragiques, en haut du jardin de Belleville, j'ai fait la connaissance d'un de ses proches collègues, du même âge.

Qu'avons-nous pu nous dire ?

Que pouvions-nous en dire ?

Si peu par rapport à l'horreur.

Ce jeudi devait être une journée comme une autre.

Et c'est en service, en service pour l'intérêt général, en service pour notre sécurité à toutes et tous, en service pour notre patrie républicaine qu'il a été assassiné, assassiné par un lâche.

Mort pour la France, pour la République.

A sa famille, à son conjoint, à ses amis, à ses camarades de l'association "FLAG", à ses collègues, à l'ensemble de la Police républicaine, nous voulons dire que nous ne l'oublierons pas.

Ils ont voulu une fois de plus attaquer la République, ceux qui la servent et à trois jours d'un de ses rendez-vous majeurs, une fois de plus nous défendons la République.

Ni peur, ni haine, ni division, restons un peuple uni !

Toutes nos condoléances, Paris pleure l'un des siens.

Toute notre reconnaissance et solidarité avec nos gardiens de la paix. Oui la paix pour la paix.

Gardons une résistance sans faille pour notre devise.

Liberté - Egalité - Fraternité.

Mme LA MAIRE DE PARIS. - Merci, Madame SIMONNET.

Clôture de la séance.

Mme LA MAIRE DE PARIS. - Mes chers collègues, nous allons lever cette séance et je tiens à vous remercier pour votre présence nombreuse et pour ces paroles fortes qui représentent ce que nous sommes dans notre diversité mais aussi dans la force démocratique que nous représentons. Merci à tous.

(La séance est levée à seize heures cinquante minutes).